

# MOTEL CALIVISTA 2 LES TROIS CLÉS

Kelly Yang



Texte français d'Isabelle Allard



SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Les trois clés / Kelly Yang ; texte français d'Isabelle Allard.

Autres titres: Three keys. Français

Noms: Yang, Kelly, auteur.

Description: Mention de collection: Motel Calivista ; 2 |

Traduction de : Three Keys.

Identifiants: Canadiana 20220276749 | ISBN 9781443199520 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.Y25 Tr 2023 | CDD j813/.6—dc23

© Yang Yang, 2020, pour le texte anglais.

© Éditions Scholastic, 2023, pour le texte français.

Tous droits réservés.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Bien qu'inspiré par des événements réels et des personnages qui ont vraiment existé, ce livre est une œuvre de fiction et ne prétend pas correspondre exactement à des événements historiques, à des faits réels ou à des liens relationnels réels. Veuillez noter que toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels peut ne pas être conforme aux faits et résulte simplement du travail d'imagination de l'auteur.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,  
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 23 24 25 26 27

Conception graphique de Maeve Norton



# CHAPITRE I

Une personne très avisée m'a déjà dit qu'il y avait deux types de manèges aux États-Unis : un pour les pauvres et un pour les riches. Je ne suis montée que dans un seul de ces manèges, et je pensais ne jamais en descendre. Toutefois, en regardant Lupe, ma meilleure amie, décorer la piscine du motel Calivista avec des lumières dorées et argentées, je n'ai pu m'empêcher de sourire. Les lumières étaient du style de celles qui ornent les maisons à l'approche de Noël. Même si c'était le milieu du mois d'août et que le soleil estival dardait ses rayons sur nous, cela donnait *vraiment* l'impression que c'était Noël. Nous étions maintenant les propriétaires. Nous avons acheté le motel de M. Yao et allions enfin le gérer à notre façon!

— Un petit peu plus à gauche! a dit Mme T, une de nos clientes hebdomadaires, en désignant la pancarte portant les mots *Barbecue à la piscine*.

Les autres clients hebdomadaires — Hank, Mme Q, Fred et Billy Bob — nous aidaient aussi à tout préparer. Ils étaient plus que des clients réguliers du motel : ils étaient comme de la famille. Hank a souri en voyant la pancarte. Le barbecue était son idée. Cela faisait partie de son projet de changement d'image du Calivista pour le rendre « plus amical et chaleureux ». Et cela promettait d'être *délicieux*. Au menu, les côtes levées aigres-douces de Hank, les épis de maïs de Fred et le riz frit de ma mère.

Hank a ajusté la pancarte et nous sommes restés là à la contempler. Le père de Lupe, José, s'est exclamé sur le toit en levant le pouce. Je lui ai envoyé la main. Depuis que nous avons pris possession du motel, il travaillait presque exclusivement pour le Calivista, ce qui m'avait permis de passer tout l'été en compagnie de Lupe.

Ma mère est sortie du logement du gérant avec une grande glacière remplie de glace, suivie de mon père.

— Ne la sors pas si tôt, a-t-il dit. La glace va fondre!

Ma mère a déposé la glacière à côté de la table où se trouvaient les serviettes et les boissons.

— Dans ce cas, j'irai simplement en chercher d'autre! a-t-elle répliqué.

Maintenant que nous gagnions davantage, on aurait pu croire que mes parents auraient cessé de se chamailler à propos de l'argent. Pourtant, chaque matin, mon père versait toujours l'huile de cuisson qu'il avait conservée du souper de la veille dans le poêlon du déjeuner, en disant « Pas de gaspillage » en chinois. Et il déchirait toujours un carré de papier hygiénique pour se moucher au lieu d'utiliser un mouchoir en papier. C'était comme s'il croyait que rien de tout ça n'était réel et que tout disparaîtrait en fumée s'il n'économisait pas chaque cent.

Je me suis approchée des chaises de piscine en plastique blanc où mon père était assis et je me suis penchée vers lui.

— On est dans le bon manège, maintenant, papa. Les choses seront différentes, tu verras.

Il a tendu la main pour ébouriffer mes cheveux.

Les invités se sont bientôt rassemblés autour de la piscine. En plus des clients, ma mère avait invité quelques-uns des investisseurs

immigrants qui nous avaient aidés à acheter le motel. Elle avait également invité certains des investisseurs sur papier, ceux qui avaient participé financièrement mais qui venaient rarement. Chaque mois, nous leur postions un chèque et un rapport. J'*adorais* rédiger les rapports. En me faufilant parmi les invités, je les ai entendus parler du bel été qui venait de s'écouler et du fait que cet investissement avait été l'une de leurs meilleures décisions. Cela m'a rendue fière.

À la table des boissons, quelques clients discutaient de la campagne électorale pour le poste de gouverneur de la Californie.

— Avez-vous vu les annonces publicitaires? a demandé M. Dunkin (chambre 15) à son voisin, M. Miller (chambre 16).

J'ai tourné la tête pour voir sa réaction. Ces derniers temps, il était impossible de rater le gouverneur Wilson à la télévision. Il se présentait de nouveau contre une femme appelée Kathleen Brown. Ses publicités montraient des gens franchissant la frontière Mexique-États-Unis en courant, pendant qu'une voix grave et lugubre déclarait: «ILS CONTINUENT D'ENTRER.» Je ne pouvais supporter la musique sinistre et la voix à la Darth Vader.

M. Miller a déposé sa côte levée et léché ses doigts poisseux.

— Je vais te dire quelque chose. Si ces illégaux continuent d'entrer, il ne restera rien pour le reste d'entre nous.

Je leur ai jeté un regard en coin. Le mot *illégaux* était si cruel qu'il me faisait toujours sursauter quand je l'entendais. J'aurais voulu prendre sa côte levée gluante et la coller dans ses cheveux.

À la place, j'ai cherché ma meilleure amie, Lupe. Elle était sur le toit avec son père pour admirer le coucher de soleil. Je lui ai fait signe, me remémorant le long et merveilleux été que nous avions

passé ensemble, les baignades de fin d'après-midi dans la piscine et les soirées de jeux de société dans la chambre de Billy Bob. Cela ressemblait exactement à ce que j'avais écrit dans ma rédaction pour le concours du motel du Vermont.

— Mia! a crié Hank, près du barbecue.

Il portait son uniforme de gardien de sécurité du centre commercial, car il revenait tout juste du travail. Il travaillait de longues heures, mais il espérait bientôt avoir une promotion qui lui donnerait plus de temps libre.

— Passe-moi ces serviettes, s'il te plaît, a-t-il demandé en souriant.

Je lui ai tendu une épaisse pile de serviettes en papier. Pendant qu'il faisait griller les côtes levées, je lui ai raconté ce qu'avait dit M. Miller. La fumée à saveur de hickory se mélangeait à la frustration dans mes narines.

— Ce sont ces horribles publicités, a dit Hank avec un froncement de sourcils, en badigeonnant les côtes levées de sauce barbecue au miel. Les immigrants sont les boucs émissaires des problèmes de la Californie.

— Les boucs quoi? ai-je répété.

Je me suis imaginé un bouc au milieu de la piscine, en train de chevroter et de nager vers nous.

— Un bouc émissaire, c'est quelqu'un qui est accusé d'être responsable de tout ce qui va mal, même si cette personne n'a rien à voir avec ces problèmes, a-t-il expliqué.

Il a ajusté sa casquette pour protéger ses yeux du soleil.

— Il y a un mot pour ça? Je croyais qu'on appelait ça être méchant, me suis-je exclamée.

Hank a ri.

Pendant que les côtes levées grésillaient, j'ai repensé à l'année précédente.

— Est-ce que c'est comme la fois où on a dû payer M. Yao pour la laveuse brisée? ai-je demandé en grimaçant à ce souvenir.

Cette année avait été longue et pénible, et il m'arrivait encore d'avoir la chair de poule en pensant aux multiples raisons invoquées par M. Yao pour réduire notre salaire.

— Exactement, a répondu Hank en tapotant la viande avec sa grosse fourchette. On peut voir ça ainsi : le gouverneur Wilson a une très grosse laveuse brisée, appelée l'économie de la Californie, et il a besoin de trouver un coupable.

Ma mère m'a fait signe de l'autre côté de la piscine. Mon père et elle étaient en compagnie de leurs amis, oncle Zhang et tante Ling. Je leur ai envoyé la main en criant :

— J'arrive!

Puis je me suis tournée vers Hank :

— Mais pourquoi les immigrants?

Il a déposé sa fourchette et a réfléchi une minute. Puis il a répondu :

— Parce que c'est facile d'accuser ceux qui sont dans une position de faiblesse.

Il a reporté son attention sur le gril et j'ai pensé aux deux manèges de Lupe. C'était déjà assez difficile d'être coincé dans celui des pauvres sans que d'autres personnes essaient de rendre le tour de manège encore *plus* long et turbulent. J'ai contempné l'air chaud et flou au-dessus du barbecue, le cœur battant.

• • •

Après le départ des invités ce soir-là, j'ai trouvé Lupe assise dans les escaliers à l'arrière du motel. Je suis allée la rejoindre.

— Peux-tu croire que c'est déjà le milieu du mois d'août? a-t-elle demandé avec un petit sourire en appuyant la tête sur mon épaule.

La soirée était chaude et collante. Nous avons regardé la pleine lune et écouté les bruits des feux d'artifice de Disneyland, à trois kilomètres de là. Nous ne pouvions pas les voir, mais nous les entendions chaque soir.

— Je voudrais que l'été ne finisse jamais.

— Moi aussi, ai-je dit.

Lupe m'a offert une des tranches de melon d'eau sur son assiette de carton. J'ai pris une bouchée et le goût sucré du melon est demeuré sur ma langue.

En regardant les étoiles, je me suis dit que c'était merveilleux de pouvoir m'asseoir là en écoutant les feux d'artifice, sans craindre que M. Yao arrive et nous crie de retourner travailler. À présent, au lieu de menaces et de harcèlement, nous avons une nouvelle machine à cartes de crédit, une nouvelle machine distributrice, des cours d'initiation à l'Amérique offerts aux nouveaux immigrants le mercredi par Mme Q et Mme T, ainsi que des recherches de cents porte-bonheur le jeudi, organisées par mon père.

Mes parents ne fonctionnaient plus comme des zombies, grâce à une pancarte à la réception où Lupe et moi avions écrit : *Nous dormons. Revenez demain matin! La réception est ouverte de 6 h à 23 h.*

Le premier soir où mes parents avaient installé l'écrêteau, ils n'avaient cessé de se réveiller durant la nuit, imaginant entendre des clients. C'était comme si des clients s'enregistraient entre leur oreille droite et leur oreille gauche. Il leur avait fallu une semaine pour accepter qu'ils n'étaient plus des êtres nocturnes, puis ils s'étaient mis à dormir profondément des nuits entières.

Lupe s'est tournée vers moi :

— On va continuer de faire ça après la rentrée, hein? S'occuper de la réception ensemble?

— Bien sûr, voyons!

J'adorais travailler à la réception avec ma meilleure amie. *Ma meilleure amie*. Je savourais ces mots dans ma bouche. Des mots que je n'avais jamais prononcés auparavant, car j'avais fréquenté quatre différentes écoles durant six années scolaires. Et maintenant, je pouvais les dire quand je le voulais!

— Oh, j'allais oublier, a dit Lupe en sortant une feuille de sa poche. Mon père a dû rentrer plus tôt, mais il m'a demandé de vous donner ça.

J'ai déplié la feuille. Les mots *chaîne 624* et *chaîne 249* y étaient inscrits.

— Ce sont des chaînes d'informations chinoises, a-t-elle expliqué. Il a enfin réussi à les faire fonctionner pour que tes parents puissent regarder les nouvelles en chinois!

J'ai souri.

— Ils seront tellement contents! Remercie-le de notre part!

Lupe a porté son écorce de melon d'eau à sa bouche et m'a adressé un immense sourire vert.

Une des portes s'est ouverte et le son du bulletin d'informations de la chaîne 5 s'est échappé de la chambre. Les mots *immigration illégale* nous sont parvenus. J'ai sursauté. Auparavant, on n'entendait jamais cette appellation. Et maintenant, je l'entendais cinq fois par jour.

— As-tu vu les annonces à la télé? ai-je demandé à Lupe.

Son sourire vert a disparu. Elle a déposé l'écorce de melon et a demandé :

— Quelles annonces?

Comme si elle ne savait pas de quoi je parlais. Ce qui était impossible. Il aurait fallu être un martien pour ne pas les avoir vues au cours de l'été.

— Ne t'en fais pas, il ne gagnera pas, ai-je dit gentiment.

J'avais envie de lui dire ce que Hank m'avait expliqué à propos des boucs.

Elle a encerclé ses genoux de ses bras et s'est roulée en boule.

— Es-tu prête à commencer l'école demain? a-t-elle dit pour changer de sujet. J'espère qu'on sera encore dans la même classe cette année.

— Moi aussi!

— Et surtout, qu'on ne sera pas dans la même classe que Jason Yao, a-t-elle ajouté avec une grimace.

J'ai éclaté de rire.

— Il n'est pas si horrible que ça!

En fait, j'avais pensé à Jason à quelques reprises durant l'été. Je n'avais pas eu de ses nouvelles. Il devait avoir fait un long voyage avec ses parents et séjourné dans l'un de ces hôtels avec un énorme buffet de déjeuner. J'aurais aimé en avoir un au Calivista. Je me suis demandé s'il avait pensé à nous en mangeant ses croissants au chocolat. J'avais espéré qu'il me téléphonerait. Ainsi, j'aurais pu lui dire à quel point tout allait bien pour nous.

Cet été-là, nous avons eu quelques journées où toutes les chambres du motel avaient été louées. Cela n'était jamais arrivé avant. Nous avons même dû allumer le panneau *Complet!* Mon père m'avait laissée actionner l'interrupteur. En l'allumant, je m'étais imaginé M. Yao passant devant le motel en voiture, avec une expression de regret sur le visage.

— Jason *est* horrible, a insisté Lupe.

Son visage s'est empourpré et je l'ai regardée, presque amusée.

— Il a beaucoup changé, lui ai-je rappelé. C'est lui qui nous a aidés à négocier avec son père pour le motel, tu te souviens?

Elle a secoué la tête.

— Les gens ne changent pas.

Je l'ai dévisagée. Elle serrait les poings sur ses genoux.

Hank est arrivé au pas de course.

— Mia! Lupe! Venez vite! Il faut que vous voyiez ça! On passe à la télé!

# CHAPITRE 2

Nous nous sommes rassemblés devant le petit téléviseur de notre logement. Hank a monté le volume au maximum pendant que Lupe, les autres clients hebdomadaires, mes parents et moi étions assis en tailleur sur le sol. Tout le monde était penché vers la télé.

Au bulletin de nouvelles, un homme était debout de l'autre côté de la rue en face du Calivista, un petit chien dans les bras. Le chien avait été trouvé sur le boulevard Coast, caché sous une voiture garée. Pendant que son maître expliquait à quel point il était heureux de retrouver son chien après trois mois de recherches infructueuses, nous regardions fixement la grosse enseigne avec les mots *Motel Calivista* à gauche de sa tête.

— C'est de la publicité gratuite! s'est écrié Fred.

Nous nous sommes levés d'un bond pour nous serrer la main et nous féliciter mutuellement de cette chance incroyable. Ma mère nous a servi une tasse de thé au jasmin pendant que mon père téléphonait à ses amis immigrants et aux autres investisseurs pour leur apprendre la bonne nouvelle.

Billy Bob a désigné le téléviseur.

— Combien croyez-vous qu'une telle publicité aurait coûté?

— Des milliers de dollars, d'après moi! a dit Fred avec un petit sifflement.

Son ventre tremblait tellement il riait.